

**Diane DUANER**

**LES ÂMES PERDUES DE  
TROUVILLE**

**Roman policier**

Copyright © 2020 Diane Duaner

Tous droits réservés.

ISBN : 979-10-359-1768-5

# AVANT-PROPOS

*Il y a souvent plus de choses naufragées au fond  
d'une âme qu'au fond de la mer.*  
(Victor Hugo)

*Il y a trois sortes d'hommes : Les Vivants, les Morts,  
et ceux qui vont sur la mer.*

# PROLOGUE

**TROUVILLE, LE 1<sup>ER</sup> JANVIER 2020**

Dès qu'il eut quitté le Casino, Hervé pressa le pas. Il s'était promis d'aller faire un tour sur la plage, qui commençait juste derrière l'établissement, avant de rentrer mais il y renonça. Il n'y avait plus de temps à perdre. Il prit le quai le long de la Touques tandis que sa gaieté fondait comme neige au soleil.

Capucine devait l'attendre de fort mauvaise humeur. Il rentra les épaules en y pensant, ses reproches allaient pleuvoir sur lui avec la dureté de la grêle. Il avait omis d'emporter son téléphone portable afin d'être tranquille. En s'en apercevant, elle avait dû enrager.

Minuit était passé. Une nouvelle année commençait, qui allait faire oublier l'année peu réjouissante qui venait de mourir, du moins c'était le souhait de beaucoup

de Français. Entre les manifestations sans fin des Gilets Jaunes et les grèves qui leur avaient fait suite, cette année-là avait été plus une galère qu'un doux souvenir. Sans parler de Capucine que toutes ces perturbations avaient rendue de plus en plus acariâtre.

La laisser seule une nuit de Nouvel An, c'était la première fois que cela se produisait en presque quarante années de mariage. Il lui avait assuré en partant qu'il allait juste prendre l'air, qu'il reviendrait bientôt ; en fait plusieurs heures s'étaient écoulées depuis. Au Casino, il n'avait même pas joué. Il avait regardé les autres s'exciter autour des machines à sous, cela lui changeait les idées. Il en avait besoin. Bien sûr, Capucine prétendrait qu'elle seule était à plaindre.

Ce dernier jour de l'année avait été plutôt pénible. Ils avaient voulu descendre à l'hyper-marché à pied afin d'acheter quelques victuailles pour le réveillon. Lorsqu'ils étaient remontés, Capucine avait commencé à se lamenter, la montée d'Aguesseau était interminable, ce n'était plus de leur âge de grimper ainsi. Alors, ils s'étaient de nouveau chamaillés au sujet de la maisonnette qu'ils avaient achetée d'un commun accord sur les mi-hauteurs de Trouville.

- Nous l'avons choisie ensemble, ce me semble ? avait-il fait remarquer avec lassitude.

- Avoue que tu as bien insisté. Moi, d'abord je voulais

un appartement, tout près de la plage... et à Deauville... Deauville, ça ne grimpe pas.

Il avait tenté de plaisanter pour dédramatiser l'ambiance.

- En tout cas, ce sont les prix qui grimpent, à Deauville... Trouville était à peine dans nos moyens, Deauville plus du tout.

- C'est toi seul qui as préféré Trouville, insista-t-elle d'un ton acerbe. Et cette maison oh la la...

- Mais à la fin qu'est-ce que tu lui reproches à cette maisonnette ? Elle est mignonne, mitoyenne des deux côtés il est vrai mais les voisins sont plutôt sympas et pas souvent là. Et elle est de plain-pied, plus on va prendre de l'âge, plus on appréciera.

- Elle est minuscule, cette maison... Et puis, en face, regarde-moi ça cette espèce d'immeuble qui nous fait de l'ombre, avec des occupants toujours à leur fenêtre en train de regarder ce qui se passe dans notre courette et dans notre cuisine... Mais le pire, c'est cette montée d'Aguesseau, qui me casse les reins à chaque fois. Je n'aurais pas dû t'écouter, voilà maintenant où j'en suis, avec cette sciatique épouvantable.

Il est vrai qu'il lui avait un peu imposé sa préférence pour une maisonnette. Il ne comprenait pas ceux qui, comme Capucine, préfèrent se confiner dans un appartement. Pour lui, c'est comme s'il se trouvait dans une chambre d'hôtel, jamais il ne s'y serait senti chez lui. Et

sa préférence, d'emblée, pour Trouville, il n'y pouvait rien. Question d'atmosphère, ça ne s'expliquait même pas. Il n'y était venu qu'une seule fois avant. Capucine, son épouse, c'était différent, elle avait été élevée dans la région, un peu dans l'arrière-pays, sans lui en avoir beaucoup parlé, comme si c'était une partie de sa vie qu'elle n'aimait pas. Capucine, dès qu'elle avait connu la capitale, se considérait comme une véritable Parisienne, bien qu'en réalité, ils aient vécu et travaillé pendant des décennies non pas réellement à Paris mais en banlieue.

Lui, il était ravi de la récente acquisition de cette résidence secondaire. Jamais, jadis, il n'aurait osé penser qu'il posséderait, à sa retraite, un bien, même modeste, dans cette fameuse station balnéaire. Ils n'avaient jamais roulé sur l'or, c'est le moins qu'on puisse dire. Tous deux employés subalternes dans l'Administration, ils n'avaient pu mettre une petite somme de côté que grâce à leur instinct commun pour la parcimonie, l'épargne, la vie simple et la chasse aux gaspis dans leur quotidien.

Hervé aimait Trouville, qui lui paraissait conserver un léger parfum de temps anciens, où le passé s'enchaînait au présent avec un certain naturel. Les activités d'aujourd'hui y prolongeaient celles d'hier. La pêche, le far niente, le luxe et la vie simple. Les maisons témoignaient de cette heureuse osmose. Cossues ou humbles, elles se mêlaient sans manières ni complexes.

Quelle noblesse dans cette absence de cloisonnements ! se disait-il. Le présent quotidien s'y marie avec un passé familial. Le grandiose épouse l'infiniment simple, survivance d'un héritage antique.

Pour Hervé, Trouville, bien qu'elle ait été à la Belle Epoque appelée « La reine des Plages », distillait avant tout l'ambiance des petits ports de pêche, à l'inverse de sa rivale et voisine Deauville. Ici la vocation de station balnéaire se faisait discrète derrière un tenace passé de pêcheurs, qui se perpétuait encore. Le matin, il aimait flâner sur le quai près du marché aux poissons, contempler les pêcheurs qui déchargeaient leurs bateaux. Il y avait dans leurs gestes quelque chose d'ancestral, de naturel qui le fascinait. Rien que pour ces moments, Trouville se présentait aux antipodes du monde superficiel qui, trop souvent, régnait autour des plages du monde entier. Enfin, Trouville avait un passé, une âme.

Les fans de Deauville, dont faisait partie Capucine, adulaient la période de création par le duc de Morny, qui en avait fait cette station aussitôt à la mode, mondaine et célèbre. Ce chic poussé à l'extrême qui fascinait Capucine, manquait, selon elle, à sa rivale. Pourtant, les deux stations avaient en commun ces promenades sur les fameuses Planches, qui à Trouville avaient pris le nom de « Promenade Savignac » en hommage au célèbre affichiste Raymond Savignac qui avait vécu ici. La promenade s'en trouvait ainsi jalonnée de tableaux de



mouettes malicieuses et de scènes burlesques. Quant aux villas laissées par le dix-neuvième siècle, bordant cette promenade, ici comme à Deauville, typiques des demeures des stations balnéaires, elles rivalisaient de fantaisie et d'élégance. Cependant, Trouville plongeait son passé bien plus loin, dans la pêche, la vie maritime avec ses aventures et ses drames, et rien n'y paraissait artificiel aux yeux d'Hervé.

Même les deux Casinos semblaient se faire concurrence par leur splendeur. Hervé trouvait celui de Trouville moins bling-bling que celui de Deauville qui, pour Capucine, n'était rien moins que le Palais des Mille et une Nuits... Construits l'un et l'autre la même année, en 1912, celui de Trouville avait été inauguré juste quelques jours avant. Pendant les Années Folles, les princes, stars et célébrités de la très haute-société délaissèrent cependant quelque peu celui de Trouville pour le faste mondain de Deauville. Hervé appréciait dans celui de Trouville une ambiance ludique, quasi conviviale et, bien qu'il n'eût jamais été joueur, il s'y sentait tellement à l'aise qu'il se surprenait, après une longue marche sur la plage, à y entrer faire une pause ou tout simplement s'y réchauffer. Ce soir, ses pas l'avaient encore mené vers ce Casino sans qu'il l'ait prémédité. Il avait promis à Capucine de revenir très vite, en la quittant courroucée. Juste une petite promenade pour mieux dormir, avait-il répété en fermant vite la porte pour échapper à ses lamentations qui n'avaient guère cessé durant la soi-

rée.

Ils avaient pris en tête-en-tête le dîner constitué de fruits de mer qu'ils affectionnaient tous deux, puis elle avait voulu s'allonger, se plaignant de cette douleur intolérable qui la prenait maintenant depuis le bas de la jambe jusqu'au milieu du dos.

Chemin faisant, il jetait un coup d'œil à l'intérieur des restaurants jalonnant le quai. Les trottoirs étaient un peu déserts, surtout lorsqu'il atteignit le pont des Belges qui enjambe la Touques, ce cours d'eau qui forme une délimitation entre les deux stations balnéaires, et qui, à marée basse, se transformait en une étendue vaseuse couverte de goélands et de pigeons.

Il n'avait pas froid malgré le crachin qui l'enveloppait. Il bifurqua à gauche pour emprunter cette montée d'Aguesseau honnie de Capucine. Là, il n'y avait plus âme qui vive. À pied du moins, car assez souvent des voitures le frôlaient, bruyantes.

En arrivant à hauteur de la vieille église Saint-Jean, la sirène d'une ambulance qui le dépassait lui fut si insupportable qu'il décida de tourner dans l'une des petites rues tranquilles qui menaient vers le cimetière tout proche. Ce n'était qu'un léger détour par la rue Bellevue.

Chemin faisant, il pensait à l'agréable rencontre qu'il

avait faite au Casino. Une jolie brune qui jouait à la roulette. Il l'avait contemplée et lorsqu'elle était venue s'asseoir au bar, il avait fait en sorte de se rapprocher d'elle, sans oser l'aborder cependant. Il avait toujours été timide avec les femmes. C'est elle qui avait engagé la conversation, gaiement. Elle se prénomma Elvire, venait souvent à Trouville où elle avait une tante. Et son grand plaisir, ici, quand elle se retrouvait seule, était de jouer à la roulette ou aux machines à sous. Elle était repartie jouer assez vite et il l'avait à nouveau contemplée, oubliant l'heure qui tournait...

Il arriva devant le mur du cimetière pentu. Il avait durant la journée passé un œil curieux dans ce cimetière et avait remarqué qu'il contenait, outre une nécropole de soldats de la dernière guerre, des tombes de jeunes morts en mer.

Mourir en mer, vivre en mer, cela lui apparaissait un monde à part, à lui si continental, né et élevé sur le plancher des vaches, qui connaissait peu le monde des côtes... C'était un autre univers qu'il commençait à découvrir lors des quelques séjours trouvillais effectués récemment. Sur la partie basse du cimetière s'étendaient les tombes des marins canadiens morts pendant la seconde guerre mondiale.

Un bruit furtif de pas le sortit de ses pensées. Une ombre courait, traversant en diagonale la rue des Petits Champs puis bondit sur le muret. Étonné, Hervé regarda

l'homme vêtu tout de sombre, encagoulé, qui très vite se perdit dans les allées entre les tombes. Il disparut on ne sait où.

Quelque âme perdue, se dit-il. Une pauvre âme solitaire. La solitude doit être encore plus dure les nuits de Noël ou de Nouvel-An, lorsqu'on n'a ni famille, ni amis.

Au bout de la rue, deux motos passèrent à grand bruit. Il se retrouva déjà face à la maisonnette plongée dans l'obscurité et, ouvrant la porte de la courette, se prépara en soupirant à subir l'assaut des reproches de son épouse. Le silence régnait, il remarqua avec soulagement que tout était éteint dans la demeure. Quelle chance, Capucine s'était endormie ! Il n'osait croire à cette aubaine, s'apprêta à la rejoindre en faisant le moins de bruit possible quand, en déposant ses chaussures devant la porte de la petite véranda, il constata qu'il se passait quelque chose d'anormal dans l'immeuble en face. Dans sa hâte à plonger à l'intérieur, il n'avait, en passant, même pas remarqué l'ambulance et la voiture de police stationnées au pied du bâtiment. Un groupe d'une dizaine de personnes se tenait devant la porte d'entrée.

Il leva les yeux aussitôt pour voir si les deux occupants des second et troisième étages étaient à leur poste. Il s'agissait de deux femmes quasiment en permanence à leurs fenêtres, en train de fumer. Capucine les avait surnommées « les deux cheminées » ou « les locomotives ». On ne les apercevait qu'à travers un

brouillard de fumée, surtout celle du second. Celle de l'appartement au-dessus la rejoignait assez souvent et les deux bulles paraissaient se donner la réplique, tels les phylactères des bandes dessinées.

Hervé leur adressait, par politesse, un bonjour auquel elles ne répondaient que par un discret signe de tête à peine visible. Capucine prétendait qu'elles surveillaient constamment leur cour, parfois dès l'aube.

- Revoici les deux locomotives en face, soupirait-elle lorsqu'ils prenaient le petit-déjeuner dans la véranda. Elles n'ont donc pas d'autre occupation que de regarder ce qui se passe chez nous ?

Le plus souvent, les deux nuages s'échappaient des deux fenêtres situées l'une au-dessus de l'autre. Parfois, lesdites locomotives se rejoignaient à la même fenêtre, on ne voyait alors plus qu'un voile opaque mouvant.

- Elles fument en duo ce matin, ironisait Capucine. Tu vois les deux bulles de bande dessinée côte à côte au second étage, arrondies sur les bords ? Comment on les appelle ces bulles ?

- Les phylactères.

- C'est ça. Et, d'après toi, qu'est-ce qui est inscrit en filigrane dans ces deux phylactères ?

- Voyons... L'une dit : « Pourquoi tu fumes tout le temps, toi ? » et l'autre répond : « Comme toi, pour ne pas hurler. »

- Ou bien, d'un côté on pourrait écrire : « Tu réalises que notre vie part en fumée, ma vieille ? » et dans l'autre bulle : « Pff ! Toutes les vies, c'est que de la fumée de toute manière ! »

Capucine se détournait du spectacle, en murmurant que c'étaient décidément deux paumées. Et elle se plaignait de la nuisance visuelle que représentait cet immeuble assez haut, dressé face à leur jardinet. Vers midi, la courette recevait bien un peu de soleil mais pas pour bien longtemps.

Seule la fumeuse du second se trouvait à ce moment à la fenêtre, du moins si l'on en jugeait par la bulle qui s'échappait de l'ouverture.

Il tenta de s'enquérir auprès du groupe devant la porte de ce qui se passait. Mais ils parlaient entre eux, tous en même temps, et il ne comprit qu'une phrase : que l'une des occupantes venait de se jeter par la fenêtre et les pompiers l'emportaient. Il ne put savoir si elle était morte.

- Monsieur ! Hé, monsieur ! entendit-il.

C'était la femme du second étage qui l'interpellait. De la main, elle lui fit signe de monter lui parler. Il entra en hâte dans l'immeuble et grimpa quatre à quatre l'escalier. Elle l'attendait devant la porte de son appartement pour l'introduire. En jetant un rapide coup d'œil dans la pièce,

il remarqua que l'endroit était plutôt dépouillé. Étonnamment dénudé de tous ces souvenirs que l'on trouve généralement en abondance chez les personnes ayant déjà beaucoup vécu.

- J' crois que personne répond à vos questions, dit-elle en le faisant entrer. Asseyez-vous.

- J'ai cru entendre juste que quelqu'un était tombé d'un des étages.

- Oui, fit la fumeuse en s'enveloppant dans une bulle opaque. La fille au-dessus de moi.

- La... dame du troisième étage ? dit-il, interloqué d'entendre désigner par le mot « fille » une personne qui, du peu qu'il avait pu l'entrevoir, devait compter environ soixante années. Est-ce la dame qui est souvent à sa fenêtre en train de fumer ?

- Ouais. Comme moi.... Une pauv' fille comme moi... Elle est morte, ajouta-t-elle. Y a un quart d'heure.

- Quel malheur ! Comment cela est-il arrivé ? Elle s'est penchée trop fort ?

- Oh non ! C'est pas un accident.

La sirène de la police retentit. Ils se mirent tous deux à la fenêtre. Les deux voitures de police et de pompiers s'éloignaient.

- Vous voulez dire qu'elle s'est jetée volontairement dans le vide ?

- P't être bien...

*Les Âmes perdues de Trouville*

- Les drames des fêtes... Je me disais justement tout à l'heure en marchant que les gens seuls doivent se sentir encore plus abandonnés et plus malheureux les soirs de Noël ou du Nouvel An.

- Ou p't 'être bien que quelqu'un l'a poussée, continua la voisine de son ton placide.

Il la regarda plus attentivement. C'était une femme très maigre, les cheveux tirés, le teint gris, les yeux cernés. Son corps sans formes était revêtu d'un pull et d'un pantalon trop amples pour elle. Il était difficile de lui donner un âge. Sans doute elle aussi avait dépassé soixante ans. Elle parlait sans le regarder, d'un air absent.

- Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

- Quand elle a dégringolé, j'ai couru vers la porte, croyant qu' ça venait du couloir. J'ai vu dévaler dans l'escalier un type habillé en noir de la tête aux pieds. A peine le temps de le voir en fait. Mais quand j'ai filé vers ma fenêtre, tous les autres voisins regardaient de leur balcon, j'ai encore aperçu la même forme noire sortir en trombe et tourner aussitôt dans la rue à gauche.

- La rue des Petits Champs, celle qui va vers le cimetière ? Et vous l'avez dit à la police ?

- Pas question... J' parle pas avec la police. C'est pas mes potes, comprenez ?

Hervé repensa à la silhouette qu'il avait également